

son succès financier au parti conservateur et que suivant moi, lui ou sa compagnie allaient lui donner aide et secours dans les élections par leur influence ou autrement.

Là-dessus Sir George m'a répondu qu'il entretenait peu d'espérance d'être secouru par Sir Hugh Allan ou sa compagnie des navires océaniques et que cependant il avait risqué plus d'une fois son portefeuille pour soutenir ou obtenir des subsides pour la compagnie Allan.

Sir George m'a dit tout cela avec son langage énergique et rude, si bien connu de ceux qui ont vécu dans son intimité.

J'ai eu l'honneur de travailler pour Sir George dans les dernières élections et quoique ses amis l'aient engagé fortement à nous laisser faire la lutte électorale, avec la politique favorable aux chemins de fer pour programme, il n'a pas voulu y consentir en disant qu'il conduirait son élection en s'appuyant sur son propre mérite personnel.

Il n'est pas à ma connaissance que Sir Hugh Allan ait avancé de l'argent pour favoriser l'élection des ministres et de leurs partisans. J'ai assisté quelquefois aux assemblées du comité central de Sir George, mais je ne connais rien de la distribution de l'argent. Certainement, je sais d'après mon expérience personnelle qu'il était nécessaire de dépenser certaines sommes d'argent en cette élection comme dans les autres.

Les membres du gouvernement ne m'ont jamais dit que Sir Hugh Allan avait avancé de l'argent pour les élections et Sir Hugh Allan ne me l'a pas dit davantage.

Les conversations que j'ai tenues avec Sir George Cartier relativement au chemin de fer, conversations que j'ai déjà mentionnées, ont eu lieu à différents intervalles et la dernière a eu lieu, je pense, deux ou trois jours avant l'établissement des polls de la division Est de Montréal, dans laquelle, Sir George était candidat.

Q.—Connaissez-vous la date de l'établissement des polls?

R.—Vers la fin du mois d'août.

L'on me demande si je puis expliquer ou si je puis concevoir pourquoi mon nom a été mentionné dans la lettre de McMullen comme ayant reçu \$6,000, je déclare que je ne puis pas concevoir comment mon nom est venu à être mentionné. L'accusation est entièrement fautive.

Et le déposant ne dit rien de plus, et la présente déposition lui ayant été lue, il déclare qu'elle contient la vérité, y persiste et a signé,

(Signé) GÉDÉON OUMET.

Assermentée, prise et reconnue ce }
trentième jour de septembre 1873.

(Signé,) CHARLES DEWEY DAY, Président,

“ A. POLETTE, Comm.

“ JAS. ROBT. GOWAN, Comm.

LISTE DES EXHIBITS.

- A. “Liasse cachetée” adressée : “Hon. Henry Starnes,” et souscrite : “Sir Hugh Allan.”
“ G. W. McMULLEN.”
- A 1. Lettre de Sir Hugh Allan à l'Hon. J. J. C. Abbott, donnant l'autorisation d'ouvrir la liasse cachetée, datée : Montréal, 2 septembre, 1873.
- B. Lettre de James Beatty, jr., à Sir Francis Hincks, datée 17 juillet, 1871.
- C. Réponse de Sir Francis Hincks, datée 20 juillet, 1871.
- D. Lettre de James Beatty, jr., à Sir Francis Hincks, datée 24 juillet, 1871.
- E. Réponse de Sir Francis Hincks, datée 26 juillet, 1871.
- F. Lettre de l'Hon. D. L. MacPherson au *Mail*, datée 8 juillet, 1873, contenant sa réponse à Sir Hugh Allan.